

ALPHONSE DAUDET

“Comme Pascal, il travaille toute la journée pour ne pas penser à l'infirmité dont il souffre. Son bureau est très haut et il l'élève encore plus en le plaçant sur une estrade. — Ecriture très fine avec beaucoup de corrections et d'entre-lignes. Avant d'écrire ses pièces dramatiques, il les déclame lui-même à son secrétaire. — Quand il écrit, il porte un veston de velours noir souple comme son talent.”

Si mes souvenirs sont exacts, les lignes précédentes, dues à la plume de M. André Maurel, parurent il y a quelques mois dans *Le Figaro*.

C'est de l'homme, dont les coutumes et habitudes ont été si curieusement esquissées, c'est d'Alphonse Daudet, que je vais entretenir aujourd'hui les lecteurs du MAÎTRE DE FRANÇAIS.

On peut différer d'avis sur la façon de faire de Daudet, on peut approuver ou ne pas approuver ses attaques âpres et satiriques, mais tout le monde restera du moins d'accord sur ce point, qu'il se montre comme l'un des maîtres les plus admirés de la littérature française contemporaine.

Né en 1840, à Nîmes, dans ce beau midi de la France, à quelques centaines de lieues des brouillards parisiens, dans le pays lumineux des tambourins et du vin muscat, Alphonse Daudet se rendit très jeune à Paris, et bien que depuis, il n'ait cessé d'habiter la Grande Ville, il est resté méridional dans l'âme.

A un âge où d'autres sont encore sur les bancs de l'école, Daudet arrive à Paris et entre bientôt comme reporter dans un journal de la capitale ; mais pour lui comme pour beaucoup d'autres, les débuts sont difficiles. Il arrive avec peine à se frayer un chemin et cependant ce ne sont pas les scrupules qui l'arrêtent. Il se révèle dès le principe, ce qu'il devait être toujours, mordant à l'excès. Constamment à l'affût des scandales parisiens, il ne se montre jamais plus heureux que lorsqu'il peut les étaler au grand jour, avec ces expressions incisives dont il a le secret.

A notre époque, en France, le journalisme tient une grande place dans la littérature, et bon nombre de gens de lettres, tels que Zola, Coppée et bien d'autres, ont collaboré à quelques journaux parisiens. Mais notre journalisme diffère absolument du journalisme anglais ou américain, dont la base est l'impersonnalité de la rédaction. Là, pas de signatures. L'homme de lettres, qui, en Angleterre ou aux